



Anne-Estelle Dal Pont

Tu veux recevoir mes confidences directement dans ta boîte mail ?
[Clique ici :-\)](#)

Le casting de Noël

par Anne-Estelle Dal Pont (tous droits réservés)

L'avion est archi plein. En même temps, un 23 décembre, qu'est-ce que j'espérais ? Il faut attendre que tout le monde ait rangé ses affaires puis son corps à la bonne place, pour réussir à se faufiler jusqu'à trouver la bonne lettre et le bon numéro. Côté hublot, pour moi.

Ah. Non. Un môme d'une dizaine d'années est en train de sucer un sucre d'orge. À ma place. Je sais bien que c'est bientôt Noël, mais je ne suis pas d'humeur à offrir mon siège. Et encore moins à un morveux. Je fuis ceux de mon frère, c'est pas pour me coltiner ceux des autres. Même pour deux heures de vol.

— Excuse-moi, c'est ma place.

Le gosse me regarde, arque ses sourcils comme si je lui parlais chinois, puis reporte son attention sur les lumières qui clignotent à l'extérieur de l'avion.

— Sorry, it's my place, je tente en anglais en indiquant du doigt la place où il est assis.

Il m'ignore totalement. Je regarde autour, il a bien des parents quelque part, non ? Ou une hôtesse, ça fera très bien l'affaire, je conclus en avisant celle qui se dirige vers moi en fermant les coffres à bagages.

— Excusez-moi, j'ai réservé ce billet très en amont pour être sûr d'avoir une place côté hublot. J'ignore en quelle langue faire comprendre à cet enfant que sa place est ici. Pouvez-vous m'aider ?

L'hôtesse garde son sourire et rien que pour sa patience, je suis prêt à lui fournir quelques explications en plus. Ou alors, c'est la nervosité et la peur de ne pas obtenir gain de cause.

— J'ai vraiment besoin de voir l'extérieur durant le vol, les lumières qui clignotent sur l'aile, vous voyez ? Sinon je ne suis pas très bien.

— Je vais regarder ce que je peux faire. Installez-vous provisoirement côté allée, je reviens très vite.

Je déroule mon écharpe, mais refuse de lâcher mon sac ou mon manteau tant que mes fesses ne seront pas posées à la place que j'ai choisie et payée.

Lorsque l'hôtesse revient, il ne s'est pas passé plus de cinq minutes, mais j'ai déjà la gorge sèche.

— Monsieur, nous avons trouvé une solution. La mère de ce garçon est quelques rangées plus loin et sa voisine a accepté d'échanger de place.

Elle se penche ensuite vers le voleur de siège et s'adresse à lui en allemand. Il se lève en bougonnant mais la suit. Hourra !

J'entends la voix de celle qui le remplace avant de la voir.

— Je suis dans l'avion, j'atterris comme prévu à 22h05.

Elle a calé son téléphone entre son oreille et son épaule, et ses cheveux longs retombent sur son visage. Le son est tellement fort que j'entends la réponse de son interlocutrice.

— Au fait, tu es toujours seule ?

— Oui, Solveig, je ne me suis pas loué un faux fiancé juste pour que tu arrêtes de me saouler avec ça !

— Super, parce que pour le bal du 31...

— Je ne suis pas sûre d'avoir envie d'y aller, tu sais.

— Léane, combien de fois il faudra que je te le répète ? Le bal de la Hofburg est LE bal de l'année à ne pas manquer ! Les places dans la Festsaal s'arrachent à prix d'or. Certains seraient prêts à tuer pour être à ta place !

Ma voisine fait tomber son sac à ses pieds et s'assoit enfin alors que les gens font les gros yeux autour d'elle et lui demandent de baisser d'un ton.

— Alors, revends-la ! elle chuchote en mettant sa main en forme de coquille autour de sa bouche.

— Hors de question ! Je veux que tu découvres le nec plus ultra de Vienne, et ça passe par ce bal ! D'ailleurs, j'ai déjà réservé des leçons de valse. Et aussi l'essayage pour la robe, le coiffeur... Et si tu arrêtais de me couper la parole, je t'aurais déjà parlé de John. C'est un collègue à Henri. Il sera là pour le réveillon, demain soir. Et c'est un dix.

— Mais ?

— Mais rien du tout. C'est un dix. C'est tout, glousse la fille à l'autre bout du fil.

— Un dix mais célibataire ?

— OK, c'est un dix, mais accro à son boulot. Ce qui n'est pas un problème pour toi puisque tu n'es là que pour deux semaines. Ça va être les plus belles vacances de Noël de toute ta vie ! Allez, bon vol, sœurlette, à toute !

— C'est pas trop tôt ! râle un monsieur juste devant nous.

— Désolée, s'excuse ma voisine en rangeant son téléphone dans son sac.

Sa conversation a fait s'évaporer ma mauvaise humeur et j'ai envie de lui rendre la pareille.

— Ne vous inquiétez pas, je chuchote en indiquant d'un signe de tête le siège devant nous. Ils sont juste tous très jaloux de ne pas pouvoir assister au bal du réveillon à votre place.

Ma voisine se retourne et son sourire efface tout. Le gosse qui m'a piqué ma place, le fait que l'avion est bondé, l'avion tout entier, en fait.

— Vous croyez qu'il est encore temps de me trouver un faux fiancé ? elle se penche vers moi le regard rieur. En deux heures, je pourrais organiser un casting.

— Et monsieur 10 ? Vous allez lui briser le cœur !

— Et mon cœur à moi, qui s'en soucie ? elle souffle en levant les yeux au ciel.

— Je veux bien passer ce casting-là, je ne peux m'empêcher de lui répondre.

Elle se penche en arrière, ferme les yeux et esquisse un sourire doux. Puis elle se redresse, farfouille dans son sac à main et en sort un sac plus petit en tissu rouge qu'elle pose sur ses genoux.

Elle dénoue les cordons et renverse son butin sur la tablette devant elle. Des chocolats et des biscuits de Noël gisent comme un trésor.

— J'ai fait chacun de ces petits délices moi-même, pour les offrir à ma sœur. Mais vous savez quoi ? J'en ai plus besoin qu'elle ! Et vous ? Besoin d'un remontant ?

Elle me regarde et je sens que de ma réponse dépendra le droit de pouvoir m'empiffrer avec elle. Je tais donc le fait que sa présence ici est déjà un remontant.

— Moi, je suis en fuite.

— Et vous fuyez qui ?

— Ma famille.

— Quand on a une famille, on ne devrait pas la fuir. On doit en profiter ! C'est à ça que sert Noël.

— Quand on a une famille comme la mienne, on préfère être seul, croyez-moi !

— Je ne crois pas les gens sur parole, vous savez.

— Alors je vais vous expliquer. J'aurais droit à un biscuit en échange ?

Elle m'en tend un avec un sourire mutin et range le reste dans son sac en tissu pour replier la tablette sur ordre du commandant de bord. On attache nos ceintures, l'hôtesse passe pour vérifier, mais au lieu de m'accrocher aux lampes qui clignotent derrière le hublot, je leur tourne le dos pour continuer ma discussion avec ma charmante voisine.

— On peut se tutoyer, non ? Je m'appelle Thibaud.

— Léane.

— OK, Léane. Dans ma famille, à Noël, on a droit à une petite guerre sur qui gagne le plus de fric entre mon père, mon oncle et mon frère, tous les trois banquiers. Mon frère a trois fils de 5, 7 et 9 ans, tous aussi malpolis que bruyants. Noël se fait une année sur deux chez ma tante, l'autre chez ma mère. Et à chaque fois, on assiste à une rivalité ridicule sur qui a fait la plus belle déco et le meilleur repas. Et il reste ma belle-sœur, qui boit pour ne pas prendre parti, et finit chaque repas de famille par fondre en larmes.

— Et toi ?

— Moi, un coup je suis le type qui n'a pas son mot à dire car n'a pas dépassé le bac pro, un coup le chouchou parce que ma mère prend ma défense, et depuis trois ans que je fuis les repas de Noël, je suis le lâche qui renie sa famille. Voilà pourquoi je préfère être seul à Noël. J'ai droit à une autre gourmandise ?

Elle me tend son sachet en riant, je plonge la main dedans et en sors un chocolat blanc avec une amande sur le dessus.

— Et tu fais quoi, seul à Noël ? elle demande sincèrement intéressée.

— Les deux derniers Noëls, j'ai bossé. Je suis serrurier-dépanneur. Et crois-moi, à cette période de l'année, j'ai beaucoup de boulot. Entre l'excitation et la nervosité ambiante, tu n'imagines même pas le nombre de personnes qui sortent de chez elles en oubliant leurs clés à l'intérieur, ou en les perdant dans un taxi ou autre. Cette année, pour la première fois, je m'offre trois jours pour renouer avec les fêtes, mais sans les subir. Il paraît que Vienne est une ville magnifique à cette période de l'année.

— Il paraît...

— J'ai une question, si tu me le permets. Tu as dit que quand on a une famille, on doit en profiter, que c'est à ça que sert Noël. Alors pourquoi tu n'as pas l'air heureuse de rejoindre ta famille ? À Vienne, en plus ?!

— En réalité, j'adorerais pouvoir découvrir les illuminations, flâner dans les ruelles chargées d'histoire, goûter des spécialités au marché de Noël, ou même assister à ce fameux bal. J'aimerais ressentir l'excitation et l'émerveillement, vraiment ! Mais ma sœur... Solveig a changé. Avant, elle et moi on était les meilleures amies du monde. Mais depuis qu'elle a épousé Henri – il est avocat international – maintenant elle évolue dans une autre sphère, tu vois ? Les choses simples ne l'attirent plus.

— Alors pourquoi tu te forces ?

— Parce que c'est ma sœur, c'est la seule famille qu'il me reste. Je l'aime. Et je sais qu'au milieu de l'effervescence de son programme bling-bling, il y aura au moins un ou deux moments rien qu'à nous. Et Noël sans elle, ça n'a pas de sens.

— J'ai donc une autre question : pourquoi rester aussi longtemps ?

— Parce qu'elle m'a convaincue que ça me changerait les idées. Je suis experte-comptable à mon compte et je n'ai pas pris de vacances depuis huit mois.

Le sachet de friandises se raplatit à vue d'œil. Et la bonne humeur pique aussi du nez.

— J'ai encore une question, je demande en cherchant ses yeux derrière sa frange.

— Tout ce que tu voudras.

— Je peux finalement postuler pour jouer le faux fiancé ?

Elle éclate de rire mais évite mon regard.

— Je ne suis pas un dix, mais je sais valser, j'essaie d'argumenter pour la dérider. Ma meilleure amie est prof de danses de salon, et j'ai été son cobaye pendant des années.

— Tu es prêt à prendre le risque que je t'écrabouille les pieds ?

— Un bon danseur sait faire danser n'importe quelle partenaire !

— Je veux pas être engoncée dans une robe de bal, à essayer de ne pas faire honte à ma sœur et mon beau-frère au milieu du gratin viennois. Je voudrais... je sais pas... être bien emmitouflée et flâner sur le chemin de la Saint-Sylvestre en buvant du punch, ou valser sans prétention sur le Graben avec les écoles de valse qui organisent un bal gratuit en plein air ! Oui, je me suis renseignée. Ça, ce serait cool. Et à minuit, le feu d'artifice. Toi, tu fais quoi au Nouvel An ?

— Une soirée raclette avec des amis. J'ai la chance d'avoir un toit-terrasse, et à 23h30, on monte, emmitouflés dans des plaids avec une bonne réserve de vin chaud. On est trop loin de la tour Eiffel pour voir le feu d'artifice, mais on allume une guirlande de lampions multicolores. On se place en cercle, et à tour de rôle, on crie tout ce qu'on laisse à l'année écoulée et qu'on ne veut pas emporter avec nous pour l'année qui va démarrer. À minuit, on éclate des ballons et on rentre au chaud, plus légers. Et surtout, plus bourrés.

Le rire de Léane me chatouille le ventre et le cœur. Et je l'imagine au milieu de notre ribambelle, parfaitement intégrée.

— C'est une très belle tradition. Pourquoi n'en as-tu pas inventé une aussi jolie pour Noël ?

— Parce que tu l'as dit toi-même, Noël, c'est la famille.

— C'est peut-être indiscret, mais... tu n'as jamais eu personne avec qui... réinventer Noël ?

— Ma plus longue relation a duré six mois et s'est achevée juste avant Noël. Bizarrement, j'étais soulagé. C'était avant que je décide de ne plus assister au réveillon avec ma famille. Je crois que je n'étais pas prête à m'engager avec

quelqu'un, je n'étais pas capable d'assumer qui j'étais et ce que je voulais ou non subir. Depuis, et bien... peut-être que je suis devenu trop exigeant ? Je ne veux pas démarrer une histoire juste parce que c'est comme ça qu'on fait aujourd'hui. Je préfère apprendre à connaître la personne avant. Et toi ?

— J'étais en couple. Pendant cinq ans. Et puis il est tombé gravement malade et s'est fait la promesse, s'il s'en sortait, de faire ce qu'il avait toujours rêvé de faire. À savoir, quitter Paris et son boulot de prof de maths pour repartir à zéro et devenir berger dans les Alpes-de-Haute-Provence. La fiancée n'était qu'un détail de plus.

— Oh merde !

— Comme tu dis. Mais il vaut mieux être quittée par un vivant qui suit ses rêves que d'être la fiancée éternelle d'un mort. Je m'en suis remise. J'ai juste un peu de mal à faire confiance depuis.

— Ton Noël idéal, ce serait quoi ?

— Un buffet préparé avec celui qui m'aura choisie et que j'aurais choisi, des plateaux-repas où chacun prend ce qu'il veut, une soirée pyjama au chaud et des bougies partout. Quelque chose d'informel, de simple, où le plus important, ce sont les gens avec qui on fête Noël.

Je ne réponds rien. Son Noël de rêve me fait terriblement envie. Je m'apprête à aller faire du patin sur le vieux Danube gelé, à arpenter les rues piétonnes en me dévissant le cou pour admirer les lustres géants suspendus dans Graben, ou les immenses boules rouges lumineuses de la Rotenturm Strasse, à goûter un maximum de bières sur les marchés de Noël, à admirer Vienne depuis la grande roue au parc du Prater... Mais la vision de Léane et moi, en chaussettes pilou, un plateau sur les genoux, assis au pied du sapin et environnés de bougies, cette image-là supplante toutes les autres.

Ensuite, j'ignore comment relancer la conversation. Elle a fermé les yeux et j'imagine qu'elle a besoin de se reposer avant de plonger dans ses vacances qui n'en seront pas vraiment. Et moi, j'ai envie de lui tenir la main, de lui dire que tout ira bien, alors que je n'en sais fichtre rien. Et que dans moins de deux heures, elle retournera à sa vie, et moi à la mienne.

Sauf que je n'en ai pas envie ! Je veux la revoir et apprendre à la connaître. Nos quelques échanges ne me suffisent pas. J'aimerais être le genre de type qui oserait lui dire qu'elle est ravissante, qu'elle n'a pas besoin d'une robe de bal et d'une coiffure spéciale pour illuminer les lieux. J'aimerais lui demander son numéro de téléphone. Mais notre discussion est déjà un miracle en soi. Et plus le silence s'éternise, plus la magie de Noël s'étiole.

Lorsqu'on entame la descente vers Vienne, je réalise que je n'ai pas une seule fois regardé dehors depuis que Léane s'est assise à côté de moi. Au moment où les passagers se lèvent, je rassemble le courage qu'il me reste pour lui faire une drôle de proposition.

— Léane, mon vol retour est lundi 26 à 20h25. Avec Austrian Airlines. Passe Noël avec ta sœur et rentre à Paris avec moi.

Elle tourne son visage vers moi tout en enfilant son manteau. Ma requête est misérable. Et très stupide. On se connaît à peine. Non, rectification : on ne se connaît pas. Alors pourquoi est-ce que je lui sors ça ?

— Pour toi? elle demande en plissant le nez, comme un écho à mes propres pensées.

Déjà, elle n'a pas éclaté de rire. C'est peut-être que je ne suis pas fou. Ou alors, on l'est tous les deux.

— D'abord pour toi! Parce qu'il est temps de définir toi aussi ce que tu veux subir ou non. Et un peu pour moi aussi. Écoute, je... je n'ai jamais fait ça. Parler à une inconnue. Mais c'était si facile avec toi. Il paraît que si on veut vivre quelque chose de nouveau, il faut faire quelque chose qu'on n'a jamais fait. Je ne veux pas te faire paniquer, alors je te propose ça : le 26, à 20h25. Tu peux le prendre juste comme une échappatoire à ces vacances qui t'angoissent plus qu'elles ne te réjouissent. Ou plus que ça...

— C'est complètement dingue, elle grimace en secouant la tête.

Je sais. Je n'ai pas d'autre argument. Déjà elle avance dans la file, je lui souhaite un joyeux Noël et je reste assis à ma place, à attendre que l'appareil se vide. Je suis dingue, mais au moins, je ne ruminerai pas toute ma vie en me demandant ce qu'il se serait passé si j'avais osé lui demander. J'ai osé. La nouvelle année peut démarrer, je suis prêt à tous les challenges!

[Trois jours plus tard]

Elle n'est pas venue. J'ai espéré jusqu'à ce que l'avion se mette à rouler sur le tarmac. En vain. Vienne était magique, le retour à Paris est violent. Les gens se bousculent autour de moi pour retrouver leurs proches qui les attendent derrière la porte vitrée. J'inspire un grand coup et pousse les battants, prêt à revenir à la réalité. Les gens sont agglutinés et je n'arrive pas à me frayer un chemin. J'essaie de ne pas râler. Ils regardent tous dans la même direction : une femme est entièrement emberlificotée dans une guirlande électrique qui clignote. Je n'ai pas envie de regarder ce genre de surprise que se font les gens qui s'aiment. Je réussis à me faufiler tant bien que mal et esquisse un vague sourire dépité en passant devant elle, mais elle m'attrape le bras et alors seulement je réalise qu'il s'agit de Léane.

— Mais qu'est-ce que tu ???

— Il n'y avait plus de place sur ton vol, j'ai réussi à en trouver une sur celui d'avant. La guirlande, c'est une idée de ma sœur. Elle m'a dit qu'il fallait surtout pas que tu me rates.

Elle a dit tout ça sans reprendre sa respiration et ma mauvaise humeur disparaît dans ses yeux qui brillent plus que sa guirlande.

— J'ai quand même failli.

C'est tout ce que j'ai trouvé à dire, les bras ballants, mes pieds comme vissés au sol.

— Je cherche un serrurier pour mon cœur un peu rouillé, elle pouffe en faisant passer un bout de sa guirlande derrière ma tête, pour m'emprisonner dans sa bulle de Noël.

Je n'ai qu'une envie, manger son sourire. Mais ce sont ses lèvres qui se posent sur les miennes en premier. Et je l'entends marmonner :

— Arrêtez le casting, on a notre gagnant !